

MIGRATION RURALES ET GESTION DES RESSOURCES NATURELLES AU BURKINA FASO

Michaela Braun-Yao

En se concentrant sur le thème „Migration rurale et gestion des ressources naturelles“, cette section du symposium a tiré l’attention sur un aspect très important concernant le changement de l’espace naturel et culturel dans l’air rural de Burkina Faso.

Aux temps pré-coloniaux les migrations étaient souvent nées des conflits belliqueux entre royaumes et leurs tentations expansives ainsi que de la chasse d’esclaves qui a surtout forcé des groupes acéphales à chercher des terres nouvelles. A l’heure actuelle, l’accroissement démographique, le manque de terre arable aigu, le changement de conditions climatiques et l’impact de l’état moderne sont les causes centrales de ce mouvement. Au Burkina Faso, les migrations rurales – soit spontanées ou organisées - ont gagnées beaucoup d’importance depuis une trentaine d’années. Il s’agit surtout des mouvements massifs du Plateau central et des provinces du Nord vers le Sud et Sud-Ouest, les régions moins peuplées et plus fertiles. Dans certaines régions la migration a pris une telle ampleur que les immigrants sont devenus plus nombreux que les autochtones, ce qui génère un grand potentiel de conflits – social et écologique.

Les mouvements migratoires se distinguent donc par des motifs et d’échelles, mais ils portent des traits de base communs. En général la migration rural n’implique pas seulement le mouvement de personnes d’un endroit à un autre. Cela implique aussi que des caractères culturels, des besoins socio-économiques ainsi que les modes d’utilisation des ressources d’un groupe sont transportés et confrontés avec ceux d’un autre. Une situation qui depuis engendre des conflits sur la responsabilité et la gestion de la terre et donc sur l’accessibilité des familles paysannes aux ressources existentielles.

A partir de cas régionaux différents au Burkina Faso, les études pluridisciplinaires se concentrent sur des aspects centraux du complexe migratoire:

- les types d’appropriation de terre
- l’impact de la coexistence des droits fonciers traditionnels et modernes
- la dégradation des ressources naturelles

Les deux premières études ethnologiques mettent l’accent sur les aspects juridiques de ce complexe. Carola Lentz prend exemple sur la région frontalière entre le Burkina Faso et le Ghana, vu que la frontière internationale entre ces deux pays est située de telle sorte qu’elle croise des territoires sous la protection d’un sanctuaire de terre. Le conflit foncier qui se déroule entre les

Sissala au Ghana, qui tiennent la chefferie traditionnelle, et les immigrants Dagara au Burkina Faso, quoique spécifique et local, n'est pas moins représentatif de ce qui se passe en de nombreuses zones sous l'impact étatique.

Andrea Wenzek se réfère sur le cas de la Province du Mouhoun dans le Nord-Ouest du Burkina Faso pour démontrer le système traditionnel complexe d'appropriation de terre: les règles et les interdits qui déterminent la disponibilité de terres et le statut juridique du preneur selon les relations entre individus, groupes ethniques et sociales.

Dans leurs exposés Emmanuel Bandré et Frédérique Palé, qui travaillent respectivement dans les Provinces de la Kossi et du Boulgou, se concentrent sur l'aspect de la dégradation des ressources naturelles due à la pression foncière, au changement climatique et des techniques agricole non-adaptés à un environnement en transformation.

La cinquième étude de cas présente les résultats d'un groupe de travail interdisciplinaire auquel la botanique (Karen Hahn-Hadjali), l'ethnologie (Katja Werthmann) et la géographie (Stefan Schmid et Michaela Braun-Yao) ont participé. Le point central de cette étude, menée dans un projet d'installation A.V.V dans les provinces Bougouriba et Ioba, est l'analyse d'impact de la juxtaposition du droit foncier moderne et traditionnel sur l'exploitation des ressources naturelles – dix ans après la fin officielle du projet.